« La libération de la parole publique, notamment chez les dirigeants politique, ça n’est jamais sans conséquence »

écrit par Christine Tasin | 7 juin 2013

Cette phrase de Colombe Bossel, adjointe PS au maire de Paris est fort intéressante.

En effet, elle est destinée à carrément rendre responsable de la mort du jeune Clément, un(e) dirigeant politique (devinez qui est visé) ! Retour aux lynchages de l’époque Breivik…

Retour à tous les prétextes pour essayer de discréditer, à l’occasion d’un terrible fait-divers, celle qui dit le vrai sur la situation de la France, sur l’UE et l’euro, sur l’immigration et les problèmes liés à la non intégration comme à l’insécurité. Ce discours est inacceptable pour nos élites politiques, nos medias et les militants des milices fascistes de Mélenchon car il est de plus en plus le reflet de ce qui se dit dans la France d’en bas et même chez les Français moyens. On ne peut empêcher les Français de causer, de protester, de

mépriser les discours mensongers de nos dirigeants, on ne peut empêcher les Français de ne plus lire une presse aux ordres sans intérêt, mais on peut toujours essayer de discréditer la femme politique qui pourrait rassembler sur son nom tous les mécontents et proposer une alternative de qualité aux 40 ans de catastrophe sous la main de l'UMPS.

On ajoutera en passant que le paradoxe, c'est que le seul dirigeant politique qui appelle directement à la violence, qui est violent en paroles… c'est Mélenchon, le Président de Parti de Gauche… qui n'est à aucun moment visé, à aucun moment mis en cause.

Et cela dans le silence complet -et complice- des journalistes.

Elle est belle la liberté d'expression, en France…

Christine Tasin